

FenX – Elles**Galerie rive gauche – Marcel Strouk, Paris**

Du 21 mars au 19 avril 2014



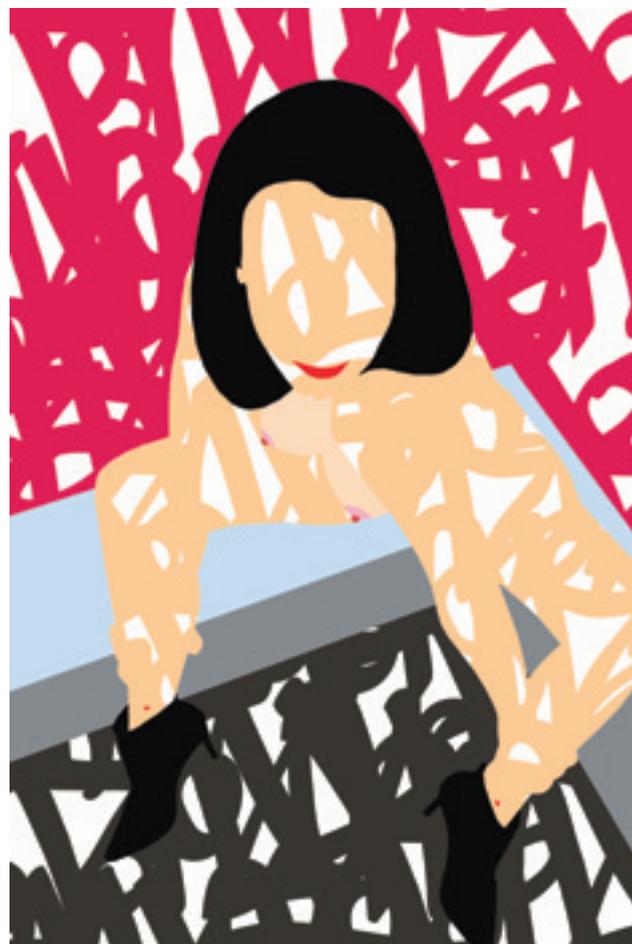
Emily with her ladies shoes.
2013, acrylique sur toile, 170 x 150 cm.

Les couleurs que FenX pose en aplats sont franches, ses découpes nettes. Du mur à la toile, ce peintre passé par le graffiti compose autrement, mettant de côté l'aspect fulgurant de ses productions urbaines des années 1990. « Le temps de la toile, du travail en atelier n'est pas le même que celui de la rue, où le caractère lisse ne m'intéressait pas », dit-il. L'expérience du graffiti, si elle fait partie de son parcours, n'est présente dans son travail que dans la recherche d'une efficacité visuelle, et par la manière d'invasion de sa calligraphie fluide au sein de certaines surfaces, bien délimitées par la ligne les cloisonnant. En effet, son travail actuel regarde plutôt en direction du pop art de Wesselman, Warhol ou Lichtenstein et de sa mise en présence de corps alanguis, FenX accentuant parfois même la suggestion des poses. Mais là où l'« usine à rêves » des pops américains était source d'ambiguïtés, le français cherche à retranscrire une intimité vécue, à inscrire ses modèles, des personnes réelles, dans un jeu de reconnaissance. « Tout le monde a droit à son quart d'heure de célébrité », disait Warhol, mais aussi : « Je voudrais être un robot ».

Pour FenX, l'anonyme doit pouvoir être reconnu, sans doute une réminiscence de ses propres compositions affichées ça où là dans la ville. Cependant, là où le graffiti ne racontait rien, la toile lui offre d'autres perspectives. La culture de la bande-dessinée –

avec sa ligne claire et son sens narratif – qui l'a toujours accompagnée trouve ici une certaine visibilité. Ces peintures se présentent comme des planches issues d'un story-telling, direction dans il lequel il avait déjà œuvré lorsqu'il construisait des récits par bribes au sein d'un même format.

Tom Laurent



An afternoon with Geraldine.
2013, acrylique sur toile, 210 x 130 cm.